

jure pour le faire aussi coupable que moi. Il résidait et était en contact immédiat avec moi, son témoignage m'eût entièrement disculpé ; mais je ne puis imaginer dans quel but on m'a joint Jane Hamilton, sans contredit la meilleure *nurse* de l'établissement, et une femme que tout l'enquête prouve être non seulement d'un caractère irréprochable, mais même digne des plus grands éloges que lui prodiguent les ministres d'une religion qui n'est pas la sienne, à moins que ce ne fût chez M. Cutter le désir de venger ce qu'il considérait des mépris.

Je passe maintenant aux accusations du bureau de commerce. Il est évident qu'ici encore non seulement M. Beaubien et moi, mais la commission toute entière est victime d'une trame et d'une conspiration dont quelqu'un au sein même de l'hôpital doit tenir les fils.

Les explications que j'ai déjà données au sujet du testament ayant satisfait son excellence, je pourrais m'exempter d'y faire allusion, mais je ne puis ne pas répondre à l'accusation d'avoir participé à la fausse entrée que M. Cutter a faite dans le livre des deniers déposés, en profitant d'un blanc laissé devant mes initiales qui se trouvaient là pour attester le dépôt et non pour la remise de l'argent au déposant. Vous vous êtes assurés vous-mêmes que je n'ai attesté que le dépôt, et cette perversion dont M. Cutter m'accuse de concert avec lui, et dont il vent que nous soyons tous deux solidaires, de ce moment retombe sur lui pour le couvrir d'ignominie. Le criminel qui a divulgué sa propre scélérité pour la simple satisfaction d'en rendre un autre solidaire est descendu à un état de dégradation morale dont la société n'offre heureusement que de bien rares exemples, et cette audace froide et compassée du crime suffirait seule, à défaut d'autres preuves, pour enlever toute valeur aux paroles d'un pareil accusateur.

Pour ce qui est du prosélytisme religieux, non seulement l'enquête me lave à ce sujet, mais je n'hésite pas à dire qu'il n'y en a jamais eu à l'hôpital, au moins à ma connaissance depuis que j'en suis le médecin-interne. Les deux tiers des serviteurs, qu'on dit être tous catholiques et que l'on accuse de prendre part à ce présumé prosélytisme, appartiennent au protestantisme. Et si une secte devait se plaindre, ce seraît la catho-